

Identité de genre et discrimination : la culture n'est pas épargnée

Sexistes, les artistes ? Vous plaisantez. Les arts et la culture ne sont-ils pas des espaces où, plus qu'ailleurs, s'épanouissent les idées progressistes, voire la subversion ? Et pourtant, les discriminations persistent, particulièrement quand beaucoup d'argent est en jeu.

En France, le début de l'année culturelle 2016 aura été marqué par le scandale qui a secoué le Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême : pas une seule femme dans la liste des personnes nominées au Grand Prix décerné chaque année à un-e auteur-e pour l'ensemble de son œuvre ! Cette absence avait été dénoncée par un collectif d'une centaine d'auteures mais n'a un écho médiatique important que lorsque Riad Sattouf¹, suivi rapidement par d'autres pointures de la bande dessinée, a demandé, par solidarité avec ses consœurs, à ne plus faire partie de la liste des nominés. C'est essentiellement cela qui a mis le feu aux poudres : comment était-ce possible qu'une centaine de femmes qui dénoncent un problème de sexisme ne soient pas entendues (et non des moindres puisque certaines auteures de renom telles que Julie Maroh, Florence Cestac ou Marjane Satrapi² font partie du collectif), alors qu'il suffit qu'un seul homme élève la voix pour bouleverser l'organisation du plus grand festival de bande dessinée de France ?

Chez nos voisins, cette polémique a ouvert les yeux du grand public sur le sexisme présent au sein de la sphère culturelle française.

PAS QU'EN FRANCE

Cela dit, de nombreux témoignages soulignent que la situation n'est pas limitée aux frontières françaises ni au secteur de la bande dessinée. Dans tous les secteurs de la sphère créative et culturelle, la place des femmes semble minoritaire. En France toujours, une étude de 2016 intitulée « Observatoire de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication » montre que, si on tend vers la parité à l'égard des postes à haute responsabilité à la tête des institutions publiques liées à la culture – au 1^{er} janvier 2016, 45 % des postes de direction sont occupés par des femmes au sein du Ministère de la Culture et de la Communication, et 60 % au sein de l'Audiovisuel public –, elles sont pourtant rarement représentées à hauteur de plus d'une trentaine de pourcents dans tous les autres domaines. En outre, on notera que, si « 54 % des structures labellisées dotées d'un budget inférieur à 500.000€ sont dirigées par des femmes³ », seulement « 5 % des structures labellisées dotées d'un budget supérieur ou égal à 10 millions d'euros sont dirigées par des femmes ».

¹ Riad Sattouf est notamment l'auteur de *L'Arabe du futur*, dont le second tome figurait dans la sélection officielle du Festival d'Angoulême 2016.

² Il s'agit respectivement de l'auteure de *Le bleu est une couleur chaude* (Glénat, 2010), qui a inspiré la Palme d'Or *La vie d'Adèle*, d'une ancienne lauréate du Grand Prix d'Angoulême et de l'auteure de *Persépolis* (Ed. L'Association, 2000-2003), également adapté au cinéma et dont tant la BD que le film ont reçu de nombreux prix.

³ WOLFF, Loup, PICARD, Tristan, MILLERY, Edwige, *Observatoire de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication – Département des études de la prospective et des statistiques, 2016.

Une étude de l'UNESCO fait apparaître le caractère international des inégalités entre les hommes et les femmes en matière de pratiques culturelles⁴. Cette étude a l'ambition d'offrir « une première vue d'ensemble mondiale du statut de l'égalité des genres en matière d'accès, de participation et de contribution à la culture » et interroge les pays membres de l'organisation sur les actions qu'ils entreprennent chez eux pour lutter contre les phénomènes de discriminations basés sur le genre. En conclusion de l'ouvrage, l'UNESCO invite ses États-membres à appliquer une méthodologie spécifique intitulée « Manuel CSC de l'UNESCO » afin de mesurer l'indice de participation genré des actrices culturelles desdits pays.

L'UNESCO note également que les discriminations de genres dans le secteur culturel sont un phénomène qui a tendance à être invisibilisé et minimisé alors qu'il est bien présent. Cette invisibilisation est évidemment un facteur qui favorise la discrimination.

On constatera que la Belgique ne fait pas partie des pays qui ont répondu à l'enquête. Du reste, globalement, les statistiques officielles et complètes autour des questions de genres dans l'action culturelle manquent au sein de notre pays ou, au moins, de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB).

Contrairement à ce que l'on pourrait supposer, le secteur artistique et culturel n'est donc manifestement pas épargné par les discriminations genrées et le sexisme.

Je vais tenter d'établir un état des lieux de la question et d'en formuler des conclusions, sur base des informations disponibles et du témoignage de quelques personnes issues de différents secteurs culturels. J'ai interrogé Chloé Schuiten, fraîchement diplômée de l'ERG, Clothilde Fery, présidente du conseil d'administration de l'ASBL Court Circuit et fondatrice du label musical Black Basset Records, Daniela, jeune chanteuse bruxelloise qui essaie de vivre de sa musique, Dominique Van Cappellen, engagée dans des mouvements féministes et chanteuse du groupe Baby Fire, Isabelle Jonniaux, directrice artistique de la branche théâtrale de l'Atelier 210, situé à Etterbeek, et, enfin, Lara Quaglia, réalisatrice de films et fondatrice de la société de production Les Films du Cavalier Bleu.

DES CHIFFRES EN BELGIQUE ?

L'absence de chiffres officiels dédiés aux genres au sein de la sphère culturelle belge s'expliquerait par nos structures étatiques complexes mais aussi par la domination essentiellement masculine des institutions culturelles et artistiques. Celles-ci seraient dès lors moins enclines à se sentir concernées par des discriminations à l'encontre des femmes dans la culture, et donc à les mettre en lumière. Bien que le poste de ministre de la Culture en FWB ait été occupé successivement par trois femmes depuis 12 ans, c'est, pour Isabelle Jonniaux, un facteur qui explique l'absence de vision à long terme. De là à penser que Fadila Laanan aurait manqué une occasion de se pencher sur la question des discriminations de genres durant ses 10 ans de mandat, il n'y a qu'un pas.

Néanmoins, il existe des enquêtes disparates qui ont chacune leurs particularités.

En 2013, l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes (IEFH) a publié une étude, intitulée « Femmes au sommet »⁵ sur la proportion des femmes dans les directions de différents secteurs professionnels, dont celui de la culture. Pour cela, l'Institut s'est basé sur des chiffres de la base de données Belfirst, du Bureau Van Dijck. En ce qui concerne la culture, les chiffres présentés

⁴ *Égalité des genres, patrimoine et créativité*, Paris, UNESCO, 2014.

⁵ http://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/downloads/65%20-%20Femmes-au-Sommet_FR.pdf.

sont donc lacunaires puisque cette base de données ne tient pas compte des ASBL, structure juridique très répandue dans le secteur culturel. Les chiffres sont ceux des « entreprises de premier plan du secteur culturel contenant zéro, une ou plus d'une femme(s) dans le conseil d'administration » en 2011. Il en résulte que, au sein des « 50 principales entreprises du secteur de la culture », les conseils d'administrations sont composés de 9,7 % de femmes et 6,5 % de femmes occupent des postes d'administrateurs délégués.

D'autres chiffres, consacrés au secteur théâtral, ont été établis par le collectif Pauvre Simone. Ce collectif, dont Isabelle Jonniaux est l'une des fondatrices, constitue la cellule bruxelloise du mouvement « H/F », qui a pour objectif de « rendre visibles les inégalités » hommes-femmes, en particulier dans le secteur des arts et de la culture.

Il en résulte que, sur la saison 2015-2016, les autrices ont été diffusées dans une proportion de 15 % par rapport aux auteurs, 23% des mises en scène ont été assurées par des femmes et l'on atteint 34 % de directions artistiques féminines à Bruxelles. Ces chiffres sont interpellants, surtout quand on sait que les écoles de théâtre accueillent plus d'étudiantes que d'étudiants, selon un article publié dans *Le Soir* du 23 mai 2016.

Selon ce même article, une étude sur la place des femmes dans les métiers du cinéma en FWB indique, alors que l'on tend vers la parité au niveau académique, que seulement 23 % des films sont réalisés par des femmes, 26 % en ce qui concerne les scénarii et 24 % au niveau de la production.

Dans le secteur des musiques actuelles, l'ASBL Court-Circuit est en train de réaliser une enquête auprès de son réseau, mais les résultats ne sont pas encore connus. Néanmoins, Clothilde Fery, présidente de l'ASBL, confirme que ce sont les hommes qui, dans une écrasante majorité, sollicitent l'association pour participer à son fameux « Concours Circuit », qui est un tremplin vers les différentes scènes de la FWB.

Une enquête a également été réalisée par l'équipe d'*Alphabeta Magazine*, un magazine culturel en ligne, sur le thème : « Quelle place pour les femmes dans les métiers de la culture en Belgique ? ». Ses résultats ont donné lieu à un débat dans le cadre de la troisième édition du « Lady Fest » qui a s'est déroulé au Brass, Centre culturel de Forest, en mars 2016. Un fil « Storify⁶ » donne un aperçu du débat et des résultats de l'enquête. Les résultats chiffrés auxquels on a accès sur cette synthèse sont beaucoup plus nuancés que les constats tranchés repris ci-dessus. Bien que cela soit encourageant, les éléments de compte rendu du débat semblent confirmer la situation, et le faible nombre de répondants à l'enquête, ainsi que ses proportions déséquilibrées (la proportion des répondantes est plus importante que celle des répondants) ne me semblent pas permettre qu'on en tire des conclusions exhaustives.

Enfin, une étude menée chez SMart sur les 10% de ses membres qui ont les rémunérations les plus élevées montre que ce groupe est composé de 27% de femmes et de 73% d'hommes⁷.

Même si, au niveau strictement politique, un plan contre les discriminations genrées n'est pas encore officiellement à l'ordre du jour – cette question est, selon le même article du *Soir*, absente du plan « Bouger les lignes » que la ministre Joëlle Milquet a mis en chantier avant sa démission –, le secteur associatif n'a pas attendu pour agir, à son niveau et avec les moyens qui lui sont concédés. L'avenir nous dira si son action aura un écho au sein des sphères du pouvoir.

⁶ Storify, « [Quelle place pour les femmes dans les métiers de la culture en Belgique ?](#) », *Alphabetamag*, 2016.

⁷ Louis Volont, Anne Dujardin et Hélène Rajabaly, *Le travail au projet. Une étude longitudinale des caractéristiques socio-économiques du « plus haut décile de revenus »* chez SMart, Ed. en ligne, www.smart.be, 2013.

DES TEMOIGNAGES (PRESQUE) UNANIMES

Au-delà des chiffres dépersonnalisés, j'aimerais relayer certains témoignages qui évoquent les façons de vivre, ou non, les discriminations dans la sphère professionnelle.

Daniela, jeune chanteuse qui tente de faire décoller son projet solo « Dani Cosmic », regrette que les hommes à qui elle s'est adressée au long de son parcours pour être éditée, pour se produire en concert ou entamer une collaboration, semblent systématiquement s'intéresser plus à sa personne en tant que femme qu'à son œuvre. Elle a enchaîné les expériences où ses interlocuteurs – manifestement rarement des femmes – attendaient d'elle des choses qui n'avaient rien à voir avec de la musique. Cela correspond un peu à la figure stéréotypée de la femme qui, dans le milieu de la chanson, doit être « bonne », bien chanter, bien danser et montrer certains attributs. D'où l'intérêt de participer à des moments où l'on se retrouve entre femmes, dans le cadre de concerts par exemple, pour constituer un réseau de solidarité et respirer face à cette forme d'oppression qui ne semble pas être facile à vivre au quotidien.

A l'inverse, Dominique Van Cappellen, chanteuse du groupe post-rock Baby Fire dit n'avoir jamais ressenti ce type de comportement sexiste dans le cadre de ce groupe. Lorsqu'elle jouait dans un groupe plus orienté métal, en revanche, cela a déjà été le cas, de façon marginale. Mais Baby Fire, composé de trois filles, semble jouir d'une forme de discrimination positive. En effet, des femmes qui font du post-rock auraient tendance à impressionner et forcer le respect dans leur milieu, essentiellement masculin. Elle ajoute tout de même un bémol, en dehors du contexte de son groupe : elle reconnaît qu'il existe très peu de programmatrices dans le secteur des musiques actuelles. Par ailleurs, elle note que lors d'un festival rock organisé par FM Brussel, avec de nombreux artistes, aucune femme n'était programmée. Le même constat peut être dressé pour un événement organisé au Magasin 4 en l'honneur de l'ancien animateur de la RTBF radio Jacques de Pierpont, qui a pourtant fait régulièrement la part belle au mouvement Riot Girl au long de ses émissions : une seule femme était au programme, reléguée pendant une demi-heure en début d'après-midi. Enfin, Dominique épingle aussi une série de reportages sur l'histoire de la musique underground en Belgique réalisés pour le compte de PointCulture dans le cadre de son focus « Belgium Underground », où aucune femme n'était interviewée⁸. Cependant, pour elle, ce phénomène relève plus d'une habitude à déconstruire que d'une réelle volonté d'exclure les femmes des programmations.

Dans un autre domaine, Chloé Schuiten, jeune illustratrice et auteure de bande dessinée (entre autres) est également très nuancée. Elle n'a pas le sentiment, dans son milieu, de subir un quelconque sexisme qui lui soit préjudiciable. D'ailleurs, elle côtoie beaucoup d'homologues féminins. Son explication est que le milieu de la bande dessinée, à l'origine très masculin, s'est peu à peu mêlé à celui de l'illustration, au départ très féminin. Si elle reconnaît que, dans nos sociétés, des discriminations existent réellement à l'avantage des hommes, elle préfère imaginer, par le prisme de ses créations, un monde où celles-ci n'existent pas, où les personnages sont plutôt androgynes, asexués. Quant à la polémique du festival d'Angoulême, elle la balaie en faisant remarquer que c'est une vieille institution qui peine à se renouveler. Pour elle, en quelque sorte, dans le microcosme de la bande dessinée, le sexisme appartient au passé, un peu à l'image de ce festival. Cette polémique n'a donc rien d'étonnant de son point de vue.

Quant au secteur du cinéma, Lara Quaglia a un avis qui rejoint celui des statistiques. Il y a clairement, selon elle, une discrimination vis-à-vis de la gent féminine. Celle-ci serait

⁸ La scène underground Made in Belgium.

due essentiellement aux banques, réticentes à concéder des prêts, et aux institutions subsidiantes, chez qui elle trouve ses principales ressources pour mener à bien ses projets cinématographiques. Force est de constater que, plus il est question de sommes d'argent importantes, plus la domination masculine est manifeste au sein des institutions bancaires ou des commissions d'avis. Bien que les réalisatrices qui aspirent à des financements pour leurs films soient nombreuses, les sommes accordées sont minimales au regard de celles qui sont accordées à des hommes. Il y aurait donc là réellement un problème structurel, en lien avec les besoins en financement plus importants, liés à la lourde logistique que requiert la réalisation d'un film, d'aussi petite envergure soit-il.

DES QUOTAS ?

S'il apparaît clairement que les femmes font les frais de discriminations dans le secteur culturel autant que dans les autres secteurs professionnels, les postures des personnes concernées varient. Isabelle Jonniaux plaide pour l'instauration de quotas paritaires au sein des conseils d'administration des institutions culturelles afin de mieux valoriser les sensibilités féminines lorsqu'il s'agit de concevoir des programmations ou d'engager du personnel.

A l'inverse, Clothilde Fery estime qu'on ne peut pas forcer le destin, et que si une majorité d'hommes est aux manœuvres, c'est parce qu'il n'y a pas assez de femmes candidates. Je rétorquerais que c'est peut-être vrai dans la musique, mais on a vu, statistiques à l'appui, que ce n'était pas le cas en ce qui concerne le théâtre et le cinéma.

Si l'on en croit le témoignage de Chloé Schuiten, les mentalités évoluent et il ne serait donc pas nécessaire d'effectuer un travail exogène sur la question, par le biais du politique par exemple. Ce pragmatisme traduit aussi une crainte que la visibilisation d'une problématique telle que le sexisme dans le monde de la culture crée une polarisation et une tension qui ne seraient pas constructives pour faire évoluer des mentalités.

Que faire alors dans les secteurs cinématographiques et théâtraux, où il y a une réelle volonté de changement ? Une réponse se trouve peut-être dans le mode de fonctionnement propre à ces disciplines, qui demandent un travail d'équipe et doivent solliciter des subsides ou décrocher des contrats de façon sans doute moins individuelle ou plus dépendante d'autrui que dans les secteurs musicaux ou celui des arts plastiques. Dès lors, l'introduction d'une plus grande parité de genres au sein des commissions, conseils d'administration et autres organes décisionnels dans lesquels se joue le destin des créations pourrait réellement changer la donne et offrir plus de chances aux créatrices de voir leurs projets soutenus.

Dans un contexte social, politique et économique où le repli identitaire est un réflexe facile à acquérir, la question du sexisme, du machisme, de la discrimination basée sur l'identité de genre est un sujet sensible. Quand il ne passionne pas, il suscite au moins de l'intérêt. En particulier, dans le secteur des arts et de la culture, que l'on serait tenté de penser épargné par ces préoccupations, il est surprenant de constater que les inégalités et les discriminations existent bel et bien. Les arts et la culture ne sont-ils pas des espaces qui permettent plus facilement qu'ailleurs de donner lieu à de l'expérimentation, de l'expression libre, une forme d'avant-gardisme, des idées progressistes, peut-être aussi à de la subversion ? Non, les arts et la culture sont, dirait-on, eux aussi des reproducteurs de certains sombres aspects de notre organisation sociale.

Je me suis concentré ici sur la question du genre mais, en regard de cette conclusion, il est probable que d'autres formes de discriminations aient aussi lieu, dans le secteur culturel comme ailleurs. En effet, s'il est difficile pour une femme d'être visibilisée ou d'être à un poste de direction dans la culture, qu'en est-il d'une femme « racisée » ? Ou d'artistes qui assument leur homosexualité dans un environnement présumé macho, comme le rock dur ou le hip hop ? Je ne dispose pas de chiffres sur la question, mais je me suis laissé dire que, pour des personnes répondant à ces caractéristiques, il devait être encore plus difficile d'être visibles.

Les choses évoluent et c'est heureux, mais il y a encore du travail pour faire évoluer les mentalités et tendre à la fois vers plus de diversité et d'égalité. C'est probablement en rassemblant acteurs politiques et associatifs, et les acteurs culturels eux-mêmes, que des résultats concrets et positifs pourront être obtenus dans la lutte contre les discriminations, que ce soit pour les questions de genres, ou pour toutes les autres discriminations causées par des caractéristiques propres à chaque personne.

ADRIEN de FRAIPONT

JUIN 2016

SOURCES ET RESSOURCES

WOLFF, Loup, PICARD, Tristan, MILLERY, Edwige, *Observatoire de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication – Département des études de la prospective et des statistiques, 2016.

Egalité des genres, patrimoine et créativité, Paris, UNESCO, 2014.

Femmes au sommet 2012, Bruxelles, Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes, 2013.

Pauvre Simone !, « Chiffres ».

Catherine Makereel, « *Trop peu de femmes aux commandes de la culture* », Bruxelles, Le Soir, 23/05/2016.

Storify, « *Quelle place pour les femmes dans les métiers de la culture en Belgique ?* », Alphabeta, 2016.

La scène underground Made in Belgium.

Sites des personnes rencontrées

Daniela « Dani Cosmic » : <https://soundcloud.com/danicosmic>

Baby Fire : <http://babyfire.net/>

Chloé Schuiten : <http://chloeschuiten.blogspot.be/>

ASBL Court Circuit, <http://www.court-circuit.be>